



**LE FESTIVAL FOLK DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR
ET *Le Gaboteur* NAVIGUENT ENSEMBLE EN 2019**

LAISSEZ-PASSER À GAGNER POUR NOS ABONNÉ.E.S

En vous abonnant ou vous réabonnant au *Gaboteur*, courez la chance de gagner une paire de laissez-passer pour toute la durée du festival, du 9 au 11 août 2019. Tirage le 24 juin 2019.

Pour en savoir plus, visitez le www.gaboteur.ca



Le *Gaboteur*

www.gaboteur.ca

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 35 | N° 16

20 mai 2019

2 \$ (taxes comprises)

EN ROUTE POUR UN FESTIVAL FOLK RELEVÉ!

Avant-goût des artistes
d'ici et d'ailleurs au
programme en août 2019

3



Photo : Le Bruit Court dans la Ville

Le Gaboteur

Terre-Neuve
et le Labrador

Au fil des jours

En français

Depuis 1984



www.gaboteur.ca/abonnements

**ABONNEMENT
D'UN AN**
20 numéros

versions papier et numérique

29 \$
+ taxes

numérique seulement

19 \$
+ taxes

**Campagne
« C'est no't tour! »**

2

**Prix des arts et de
la culture 2019**

8

***Le Gaboteur* en lice
pour 4 prix d'excellence**

13

SERVICE CELLULAIRE À PORT-AU-PORT

« C'est not' tour! », disent les résidants de la zone morte

Après avoir amassé près de 50 000 \$ pour la construction d'une tour cellulaire, le Comité Service Cellulaire La Grand'Terre & Trois-Cailloux et le RDÉE TNL déploient une campagne nationale. Objectif : récolter les 30 000 \$ manquants pour lancer le projet.

Marilynn Guay Racicot

Intitulée « C'est not' tour! », la campagne fait appel à la générosité des citoyens d'un océan à l'autre pour aider les 500 résidants de Trois-Cailloux et La Grand'Terre, sur la péninsule de Port-au-Port, à obtenir le financement nécessaire à la construction d'une tour cellulaire.

Le coût total du projet s'élève à 530 221 \$. Bell Mobility s'est engagé à fournir 60 % des coûts et la province 25 %, si la population réunit les 15 % restants,

c'est-à-dire 80 000 \$. Au cours des derniers mois, le Comité Service Cellulaire La Grand'Terre & Trois-Cailloux, avec l'aide des résidants, ont multiplié les activités de financement, de sorte que la cagnotte populaire s'élève aujourd'hui à près de 50 000 \$, neuf mois après la mise en branle des collectes de fonds.

Au début de l'année 2019, le comité a convenu qu'il était temps de passer le chapeau.

C'est ainsi que les francophones du pays ont été ciblés d'emblée, entre autres puisque le RDÉE TNL fait partie d'un réseau

national et bénéficie de l'appui de ses homologues provinciaux pour soutenir sa campagne. « Déjà, le RDÉE de la Saskatchewan et de la Colombie-Britannique ont partagé notre campagne. On souhaite que les autres provinces fassent de même et partagent notre projet », dit Wendy Brake, agente de développement au RDÉE TNL pour la côte ouest de Terre-Neuve. Cette dernière porte ce dossier depuis que l'accès à la téléphonie cellulaire a été identifié comme la priorité numéro un pour assurer le développement économique de La Grand'Terre et de Trois-Cailloux en 2016.

Appel à la solidarité francophone

« En 2019, on est tellement sollicité de part et d'autres, c'est devenu difficile de convaincre les gens d'ouvrir leur portefeuille », estime Éric Tremblay, responsable des communications du RDÉE TNL. La seconde stratégie du comité, résume sa collègue Wendy Brake, consistait donc à « toucher le cœur des francophones des autres provinces ».

Autrement dit, rien ne vaut un visage, un témoignage associé à une cause pour appeler au soutien.



Photo : Courtoisie de RDÉE TNL

Au moment de mettre sous presse, un peu plus de 1000 \$ avaient été amassés sur Go Fund Me, dont la collecte virtuelle a été lancée en août 2018.

L'absence de service cellulaire affecte la qualité de vie des résidants, mais aussi l'expérience des touristes qui, durant la saison estivale, sont nombreux à sillonner la péninsule, berceau de la francophonie terre-neuvienne.

« Ces Franco-Terre-Neuviens sont peu entendus hors de leur communauté. Je trouvais important de leur donner une voix, pour que les gens puissent comprendre c'est quoi de vivre dans une région où il n'y a pas de service cellulaire en 2019 », affirme Éric Tremblay, qui est allé à la rencontre des résidants afin de récolter leurs témoignages. Ces histoires, qui mettent en lumière des enjeux de sécurité, d'économie et d'efficacité pour

ces communautés isolées, ont ensuite été diffusées sur le site Web cest-not-tour.ca, dont la campagne se décline également sur Facebook.

« L'idée est connecter cette communauté minoritaire avec les autres communautés francophones minoritaires à travers le reste du Canada », poursuit-il. Et, ultimement, que ces histoires en interpellent plus d'un à être solidaires et à contribuer à la campagne Go Fund Me afin que le projet de service cellulaire à La Grand'Terre et Trois-Cailloux voit le jour, plus tôt que tard.

Pour découvrir la campagne et y contribuer : www.cest-not-tour.ca

SPECTACLE TÉLÉVISÉ AU PROFIT DE LA TÉLÉPHONIE CELLULAIRE

Au moment où le RDÉE TNL s'apprêtait à lancer la campagne « C'est not' tour », l'organisme a reçu un cadeau tombé sur ciel : les producteurs de la série de CBC-TV *From Inside the Circle*, dont le concept est de transformer un espace industriel en salle de spectacle afin de collecter des fonds pour des causes de bienfaisance, souhaitaient s'arrêter à Port-au-Port. « Ils avaient entendu parler de notre projet et voulaient présenter une émission bilingue », explique Wendy Brake. « Les producteurs s'occupent de la programmation et du spectacle, et notre rôle consiste à assurer la logistique sur place et à vendre des billets », poursuit-elle. Les profits, qui pourraient s'élever jusqu'à 5000 \$ selon madame Brake, seront entièrement versés au Comité Service Cellulaire La Grand'Terre & Trois-Cailloux.

Deux spectacles enregistrés seront présentés dans les deux langues les 1^{er} et 2 juin et diffusés sur les ondes de CBC. Des artistes francophones de la péninsule tels que Bernard et Robert Félix, Ti-Jardin et Dawson Green, monteront sur la scène éphémère du Centre de rénovation Abbott's Home dans la municipalité de Port-au-Port. Le dimanche, une prestation familiale mettra en vedette The Swinging Belles, un trio bilingue de St. John's primé aux Juno pour sa musique pour enfants. Les billets sont en vente dans différents commerces de la péninsule de Port-au-Port au coût de 25 \$ pour le spectacle du samedi soir et 10 \$ pour celui du dimanche. (MGR)

Pour plus de détails, visitez la page Facebook Port au Port Info.

Feu vert au zonage de Galway pour la nouvelle école du CSFP

Un pas du plus vers l'établissement d'une école francophone à Galway est maintenant franchi. Le conseil municipal de St. John's a adopté un changement de zonage pour permettre sa construction dans ce quartier.

Marilynn Guay Racicot

L'emplacement proposé pour le deuxième centre scolaire et communautaire se situe dans le secteur du 100 Danny Drive, à l'ouest du quartier résidentiel actuel Galway Living et à l'est de l'autoroute Transcanadienne.

Un changement de la zone de développement intégré - Southlands (CDA Southlands) à la zone institutionnelle devait d'abord être adopté par la Ville de St. John's pour que le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) puisse poursuivre ses démarches en vue d'une seconde école francophone, à Galway.

Cette modification a été adoptée à l'unanimité par le conseil municipal lors de la séance du 13 mai dernier, en plus d'un changement de zonage pour le quartier résidentiel adjacent. Le CSFP n'était pas présent à l'hôtel de ville au moment de l'adoption.

Proximité d'une carrière

Le site prévu pour la nouvelle école se trouve à moins de 1000 mètres d'une carrière en opération qui effectue du dynamitage de l'autre côté de l'autoroute Transcanadienne. « La réglementation provinciale stipule qu'un espace tampon de 300 mètres doit séparer les zones de dynamitage et les quartiers à vocation résidentielle. Notre réglementation prévoit un espace tampon de 1000 mètres en pareils cas », a précisé Ken O'Brien, chef de la planification municipale pour la Ville de St. John's.

Cette réglementation vise surtout à éviter que les résidants soient dérangés par des opérations pendant la nuit. Le conseil a donc résolu de refuser tout permis de construction résidentielle dans la portion du futur quartier Southlands inclus dans cet espace tampon de 1000 mètres.

Cette règle ne s'applique toutefois pas pour des établissements comme une école. « La proximité avec la carrière ne pose pas de problème de sécurité », a assuré monsieur O'Brien.



Photo : Ville de St. John's

Un changement dans la planification du réseau routier de Galway a eu un impact sur la superficie du terrain alloué pour l'école francophone, qui s'étend maintenant sur 8,6 hectares.



À l'écoute.
Travailleur.
Pour vous aider.

NICK WHALEN
Député fédéral St. John's-Est

nwhalen.liberal.ca

[NickWhalenMP](https://twitter.com/NickWhalenMP)

nick.whalen@parl.gc.ca

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

FESTIVAL FOLK DE TNL

Place aux voix plurielles

Des mélodies folk traditionnelles entremêlées d'airs contemporains, de musique autochtone et de voix francophones résonneront au parc Bannerman de St. John's du 9 au 11 août prochains à l'occasion du 43^e Festival Folk de Terre-Neuve-et-Labrador.

Marilynn Guay Racicot

La programmation diversifiée satisfait Erin Whitney, fraîchement arrivée aux commandes de la Folk Art Society, l'organisme qui pilote le Festival Folk. « La musique plus traditionnelle est toujours au menu, mais le festival donne aussi une vitrine aux sons plus contemporains, comme Tim Baker et Bill & Joel Plaskett », fait valoir la nouvelle directrice générale.

Des musiciens autochtones fouleront aussi la scène principale, résultat d'un nouveau partenariat avec First Light, le centre d'amitié autochtone de St. John's. « Ce n'est pas nouveau pour le festival d'avoir un volet autochtone, mais cette collaboration avec First Light permettra une programmation plus affirmée », estime Erin Whitney.

La preuve : c'est au son des tambours du Wape'k Muin Drum Group de St. John's que sera donné le coup d'envoi du festival le vendredi soir. Toujours sur la scène principale, les festiva-

liers pourront découvrir plus de musique inspirée du Nord avec The Jerry Cans (ou Pai Gaa-laqautikkut), un groupe originaire d'Iqaluit au Nunavut qui mêle folk rock indie en Inuktitut et chants de gorge traditionnels inuits. Le groupe ayant reçu deux nominations aux Juno en 2018 précédera la tête d'affiche du festival le samedi soir, soit le chanteur-compositeur-interprète Tim Baker du groupe Hey Rosetta! qui a lancé un premier album solo plus tôt cette année.

En marge des spectacles, les festivaliers pourront aussi s'initier aux sports et loisirs traditionnels autochtones sous la tente First Light. Par ailleurs, le jeudi 8 août, le centre des arts et de la créativité de First Light, qui met en valeur le travail d'artistes autochtones, sera l'hôte d'un concert mettant en vedette Andy Irvine, Daoiri Farrell et de Matthew Byrne.

Le trad québécois en deux générations

L'héritage musical traditionnel québécois sera encore une fois à l'honneur sur la scène principale et représenté par deux gé-

nération de musiciens. Le Bruit Court dans la Ville, un trio trad composé d'anciens membres de

La Bottine Souriante, occupera la scène principale le dimanche après-midi.

Suite en page 10



Photo : Marilynn Guay Racicot

Erin Whitney et Anna Brophy, directrice générale et présidente de la Folk Arts Society; Jean Hewson, membre du comité de programmation du festival; et Nathalie Gagnon, coordonnatrice du Réseau culturel francophone de la FFTNL.



Célébrations de la JOURNÉE DE LA FRANCOPHONIE PROVINCIALE 2019

LA FÉDÉRATION DES FRANCOPHONES DE TERRE-NEUVE ET DU LABRADOR VOUS INVITE : 30 MAI 2019

Saint-Jean

Mercredi 29 mai
21 h 00

Concert « jam session francophone » au Ship Pub

Jeudi 30 mai
11 h 00

Cérémonie officielle dans le hall d'entrée de l'édifice de la Confédération

Cap St-George

11 h 00 Cérémonie de lever du drapeau à la Caserne des pompiers

11 h 30 — 12 h 30 Dîner

12 h 30 — 13 h 40 Démonstrations et tirage de prix

13 h 40 — 14 h 00 Zumba

La Grand'Terre

17 h 00 Portes Ouvertes à l'École Sainte Anne

18 h 00 Levée du drapeau suivi du spectacle des élèves

Happy Valley-Goose Bay

11 h 00 Rassemblement devant l'Hôtel de ville suivi d'une dégustation de gâteau

Labrador City

11 h 00 Cérémonie de lever du drapeau

Pour plus de détails sur les activités :

🌐 francoTNL.ca

✉ liaison@fftntl.ca

☎ (709) 757-2828

MOT DE LA RÉDACTION

Le Gaboteur salue la prise de parole

Depuis toujours, *Le Gaboteur* réserve une page à l'opinion. Elle est la plupart du temps nourrie par l'éditorial et parfois, par des lettres ouvertes abordant des enjeux locaux, provinciaux et nationaux qui touchent la francophonie. Nous adorons ces contributions et nous les souhaitons de plus en plus fréquentes.

Au cours des derniers mois, elles se sont faites plus rares, à notre plus grand regret.

Il y a quelques jours, nous avons reçu une missive pour publication, une lettre ouverte beaucoup trop longue pour l'espace habituellement consacrée à l'opinion.

En raison de son intérêt et des enjeux qu'elle soulève, nous avons décidé de consacrer la majorité de cette page et de la suivante à la réflexion de ce francophone d'ici sur les enjeux du fait français à Terre-Neuve-et-Labrador.

Cette réflexion est directement liée au parcours de son auteur,

que nous présentons d'abord ci-dessous, avant de vous inviter à lire, dans la page ci-contre, ses appels à notre francophonie.

Bonne lecture et, à vous la parole, comme le souhaite l'auteur de cette lettre.

Jacinthe Tremblay

À propos de Patrick Bourdeau, l'auteur de la lettre ouverte

Pour ceux qui ne me connaissent pas, je suis Patrick Bourdeau et je réside à Pouch Cove, TNL. J'oeuvre à tous les paliers de systèmes éducatifs de milieux minoritaires et communautaires de régions rurales et urbaines depuis maintenant 30 ans. À travers ces années, j'ai appris une chose importante, travailler en milieu communautaire ça ne s'étudie pas, ça s'apprend.

Jusqu'à aujourd'hui, je ne me suis jamais exprimé publiquement, préférant me concentrer sur mes responsabilités professionnelles. En effet et depuis 10 ans, j'ai fréquemment voyagé dans toutes les régions de la province, mariant ma vie professionnelle et sociale dans le domaine des premiers soins en santé mentale.

J'ai passé mes vingt premières années professionnelles en éducation chez les Premières Nations du Canada (Innu, Inuit, Atikamekw, Algonquin, Cris, etc.). Lors de mon passage dans ces milieux, j'ai aussi compris que tous les jours, ces gens se battent incessamment pour la perpétuation de leur langue. Ils ont tous ma grande reconnaissance!

Les langues sont en perpétuel changement dans le monde; elles meurent, naissent et s'adaptent à la mondialisation. Des sommes astronomiques sont aussi investies afin de réécrire certaines de ces langues oubliées à la suite d'une assimilation naturelle ou imposée. Vous serez d'avis que lorsqu'on parle de milieux autochtones ou de régions éloignées, nous parlons aussi d'une dynamique sociale communautaire où la survie d'une collectivité passe par la perpétuation de la langue/culture, peu importe laquelle. Selon moi, il n'y pas de couleur à la survie d'une langue, mais une identité culturelle forte à celle-ci.

« À TNL, avec notre 0,6 % d'utilisation régulière du français dans notre environnement minoritaire (Statistiques Canada, 2011), notre isolement se fait plus grand. Il faut s'éloigner de la pensée que notre français n'appartient qu'à ceux qui en font la promotion; actuellement, il est diversifié. »

À TNL, avec notre 0,6 % d'utilisation régulière du français dans notre environnement minoritaire (Statistiques Canada, 2011), notre isolement se fait plus grand. Il faut s'éloigner de la pensée que notre français n'appartient qu'à ceux qui en font la promotion; actuellement, il est diversifié.

Aujourd'hui, je vous écris en tant que francophone de lignée. Ma famille et moi demeurons à TNL depuis près de 10 ans et

tous les jours, jugeant que nos enfants s'épanouissent au maximum de leurs capacités sociales, académiques et sportives. À la maison, nous vivons en français et nous identifions à titre de Franco-Terre-Neuviens. TNL est un endroit où il fait bon vivre en famille. Ça sent bon.

On m'a fréquemment reproché d'être Québécois et de ne pas connaître la réalité de milieux minoritaires. Je m'excuse, mais les Québécois ne sont-ils pas

« Merci d'avoir sauvé une génération quasiment assimilée par le système éducatif anglophone de la province. Je vois en ces pionniers des bagarreurs dévoués à la survie de leur langue. Vous avez eu la fougue de vous y engager et vous avez toute ma reconnaissance. »

avons migré du Québec, plus précisément de la Basse-Côte-Nord juste en face de Corner Brook. Terre-Neuve-et-Labrador était un choix familial de prédilection et éclairé. En effet, nous jouissons de notre décision

des minoritaires canadiens qui, au fil de centaines d'années, ont dû se battre (il y a même eu des guerres à ce sujet) pour sauver la langue maternelle de la province et investir cœur et âme vers l'instauration de la loi 101



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
St. John's (TNL) A1B 4P5

709 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleure photo et meilleure page

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, *présidente*
Ysabelle Hubert, *vice-présidente*
Flora Salvo, *secrétaire*
Cyr Couturier, *trésorier*
Nancy Boutin, *relations avec les membres*

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction

Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Journaliste et adjointe à la rédaction
Marilynn Guay Racicot - redaction@gaboteur.ca

Abonnements et publicité locale
Patrice Potvin - ventes@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro
Cassandra Clowe-Coish, Jeff Foran,
Dominique Hurley, Lucas Pilleri
(*Francopresse*), Michael Wilkshire.

Mise en page
Jessie Meyer

Impression
Advocate Printing

Distribution (dernier numéro)
650 exemplaires

ISSN 0836-8155

Publicité
Représentation nationale
Lignes agates marketing,
anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador/
Saint-Pierre et Miquelon**

Le Gaboteur Inc.
dg@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA
Papier + numérique : 29 \$
Numérique (Canada) : 19 \$

INTERNATIONAL
Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



Photo : Le Bruit Court dans la Ville

EN COUVERTURE

En route pour un Festival folk relevé!

L'héritage musical traditionnel québécois sera encore une fois à l'honneur sur la scène principale au Festival Folk et représenté par deux générations de musiciens. Le Bruit Court dans la Ville, un trio trad composé d'anciens membres de La Bottine Souriante, occupera la scène principale le dimanche après-midi. Aperçu de la programmation en page 3.

LETTRE OUVERTE

Le moment est-il venu de tenir des états généraux?

Bonjour à tous chers francophones de Terre-Neuve-et-Labrador (TNL),

Tel que mentionné d'entrée de jeu, je vis et travaille à Terre-Neuve-et-Labrador depuis 10 ans et jusqu'à aujourd'hui, je ne me suis jamais exprimé publiquement, préférant me concentrer sur mes responsabilités professionnelles.

Si je prends aujourd'hui la parole, c'est que je suis inquiet pour notre francophonie. Mes inquiétudes se centrent sur quatre éléments principaux; le sentiment d'appartenance, la fierté, la saine gestion et le leadership.

1. Le sentiment d'appartenance

Je crois sincèrement que la francophonie n'appartient à personne, mais à ceux et celles qui s'y identifient. Comment créer un sentiment d'appartenance chez nos pairs si nos décideurs ne semblent pas reconnaître que les citoyens s'exprimant ou vivant en français sont d'ethnies diverses et, que peu importe leur accent, le français les unit?

Le sentiment d'appartenance ne se lie-t-il pas à l'adhésion à une langue commune, plutôt que construit autour de personnes morales? Dans une perspective où il est vrai que nous vivons dans une francophonie diversifiée, comment engager nos communautés à la cause commune, celle de la survie et du développement du fait français dans notre province?

Je suis inquiet. Je suis inquiet, parce que les orientations politiques de nos organismes que je perçois oublient plusieurs enjeux influençant le développement de notre francophonie. Chaque discours que j'entends est construit autour de la notion de communautés francophones et acadiennes auxquelles j'ai moi

de la difficulté à m'identifier. Où suis-je dans tout ça? N'est-elle pas là la racine de l'insécurité linguistique chronique?

Je regarde les organismes de notre francophonie se dissocier les uns des autres. Je vois l'Université Memorial assimiler le département de français dans un nouveau département nommé: Department of Modern Languages, Literatures and Cultures. Moi aussi, je lis dans les médias à propos des différentes crises qui affectent nos petits organismes communautaires et éducatifs de la province. Notamment, j'entends ici et là les insatisfactions des membres de ma communauté, je vois des amis partir pour des raisons économiques et, malheureusement, je vois notre francophonie s'effriter d'année en année. J'ai des craintes, vraiment!

2. La fierté

Depuis mes tout débuts en milieu minoritaires, j'ai toujours cru en une devise; celle où pour nous faire entendre, il faut être fiers. Cette fierté doit se refléter à travers les efforts de tout un chacun à l'assiduité, l'ordre, la propreté et à des relations saines et transparentes.

On nous regarde, on nous épie et, parfois même, on nous jalouse à propos de notre créativité à être ce que nous sommes et à l'exprimer haut et fort. Mais cela a un prix! Nous avons ce droit démocratique de crier, mais pour le faire, il faut être sans reproches.

Nous n'avons droit à aucune demi-mesure, car chacun de nos faits et gestes est scruté de près. Tout écart de conduite ou erreur de nonchalance aura, tôt ou tard, une influence négative provenant de la majorité. Soyons fiers, investissons-nous dans l'image que nous projetons et faisons partager notre fierté avec nos concitoyens de la majorité.

3. Une saine gestion

À mon avis, un des grands dangers de vivre en milieu minoritaire, c'est le manque de rigueur attribuable à la gestion des fonds publics et à la clarté de nos objectifs. De plus, les déchirements entre les organismes francophones au cours des dernières années et les demandes de financement tous azimuts ont tous une influence négative sur la perception du milieu majoritaire. Selon moi, il est très dangereux d'alimenter cette perception négative à notre égard: les organismes publics et communautaires francophones n'ont d'autre choix que d'être extrêmement stratégiques et méthodiques dans la gestion de leurs finances.

Personnellement, je n'irai jamais à la guerre avec des soldats malades. Autrement dit, tout écart de conduite, crise publique ou erreur d'orientations stratégiques ne feront qu'accroître l'isolement de notre culture.

4. Le Leadership

Quel est l'objectif commun des Franco-Terre-Neuviens? Il y a plus de 30 ans, les francophones de la province avaient une cause à cœur: la création d'écoles d'enseignement en français. Leurs batailles ont conduit à création

d'une langue, c'est fatigant. Je l'ai vécu tous les jours de ma carrière. C'est une bagarre incessante. En fait, la perpétuation d'une langue et de ses cultures, c'est du tout ou rien. Il ne doit jamais y avoir de demi-mesures. Si nous gagnons, nous célébrons, puis nous attaquons le prochain dossier. Si nous n'obtenons pas ce que nous voulons, nous devons nous battre sans relâche pour atteindre nos objectifs. Assurer la survie et le développement du fait français, c'est la bataille d'une vie en milieu minoritaire, croyez-moi.

Qui prendra le flambeau? Je constate que les crises de plusieurs de nos organismes francophones des dernières années ont fait en sorte que les gens, nos bénévoles, se sont désengagés. Je les comprends, je suis moi aussi perdu à ce propos. J'entends des francophones de langue maternelle de racines et d'ethnies diversifiées ainsi que des anglophones et allophones, ceux-ci croyant au français, qui vivent les mêmes craintes que moi.

En retour, je vois deux systèmes éducatifs florissants dans les domaines du français langue première et de l'immersion. J'entends le français sonner dans mes oreilles dans les commerces, les cafés et discothèques. Je vois des anglo-

versification de notre francophonie et je me dis: à quand le moment, où tous ensemble, nous nous identifierons à cet objectif qui nous engagera tous et chacun à faire front commun?

Vers des états généraux?

Sommes-nous rendus à entamer des démarches d'états généraux provinciaux impliquant nos chercheurs, nos organismes communautaires et économiques, nos systèmes éducatifs, nos artistes et, surtout, nos pionniers terre-neuviens et labradoriens qui ont le français gravé dans l'choeur...

Je souhaite ardemment ces états généraux. Il serait peut-être même temps de se lancer dans l'aventure avant que notre français s'éteigne à petit feu et que soyons assimilés! Et ces états généraux, j'ose l'espérer, mettront la table à nos objectifs communs et notre prochaine cause commune.

Ici, il faut aussi apprécier le bilinguisme qui est essentiel dans notre société d'aujourd'hui. À partir d'un système éducatif d'immersion française en plein essor et, surtout, des efforts d'immigration de gens venus d'ailleurs ayant des racines francophones diversifiées, notre objectif commun ne pourrait-il pas être de devenir la deuxième province officiellement

« À partir d'un système éducatif d'immersion française en plein essor et, surtout, des efforts d'immigration de gens venus d'ailleurs ayant des racines francophones diversifiées, notre objectif commun ne pourrait-il pas être de devenir la deuxième province officiellement bilingue? »

Le sentiment d'appartenance ne se lie-t-il pas à l'adhésion une langue commune, plutôt que d'être construit autour de personnes morales?

du Conseil scolaire francophone provincial et à la reconnaissance dans la Loi scolaire de 1997 (School Act 1997).

Mais aujourd'hui, quel est le nouvel objectif commun? Qui prendra le flambeau? Actuellement, j'ai beaucoup de questions sans réponses et j'en suis attristé. Est-ce normal que je sois attristé? Selon moi, oui!

Parlant de cause commune, je conviens que la perpétuation

phones chanter en français et danser sur nos airs traditionnels.

Ces gens sont prêts à se battre pour la perpétuation de notre langue et de ses cultures. Comment allons-nous les chercher, ces gens qui croient au français? Quelles sont les stratégies politiques pour m'engager moi, le simple francophone?

Enfin, pour aller plus loin, je regarde les défis économiques de la province tout en appréciant la di-

bilingue? C'est un projet de 30 ans, j'en conviens... Mais il faut partir de quelque part.

D'ici là, mon souhait le plus cher est que cette lettre écrite avec mon coeur de francophone soit le départ d'échanges et de discussions franches et respectueuses, et que mon « JE » se transforme en « NOUS ».

PATRICK BOURDEAU,
parent s'identifiant à titre de Franco-Terre-Neuvien



ASSEMBLÉE PUBLIQUE DE
CONSULTATION - ACADIE
23 MAI DÈS 12h30

Comment votre diffuseur public peut-il mieux refléter la diversité canadienne sur les plateformes nationales?

APC

JOIGNEZ-VOUS À LA CONVERSATION

f LIVE + RADIO-CANADA.ca/APC



Allo

À l'écoute!



...



Ici, vous serez au bon endroit au bon moment.

L'Île-du-Prince-Édouard se prépare à accueillir le Congrès mondial acadien pour la toute première fois! La culture acadienne battra son plein à l'Île du 10 au 15 août; puis, vers midi, la fête se déplacera au sud-est du Nouveau-Brunswick jusqu'au 24 août.

ipe.ca/cma

Votre île vous attend.

Île-du-Prince-Édouard
CANADA

ENTREVUE

La Folk Arts Society présente sa nouvelle directrice bilingue

Avant de dévoiler la programmation de la 43^e édition du Festival Folk de Terre-Neuve-et-Labrador, la présidente de la Folk Arts Society, Anna Brophy, a annoncé l'arrivée d'Erin Whitney aux commandes de cet organisme. « Nous avons été la chercher jusqu'à Montréal! », s'est-elle réjouie lors du lancement le 8 mai à l'hôtel JAG de St. John's.

Marilynn Guay Racicot

La nouvelle directrice générale Erin Whitney se joint ainsi au coordonnateur des événements, John Clarke, qui célèbre une décennie de services au sein de la Folk Arts Society. C'est un retour aux sources pour cette Terre-Neuvienne d'adoption née au Québec de parents bilingues et ayant migré ici à l'âge de six ans. Elle renoue aussi avec le Festival folk, auquel elle avait collaboré en 2013 et en 2014.

Partir pour le textile, revenir pour le folk

Erin Whitney a étudié le textile au Centre Anne Templeton à St. John's, puis le design de théâtre à l'Université Concordia à Montréal avant d'être chapelière pour le Cirque du Soleil. Des études en folklore à l'Université Memorial la ramène temporairement au bercail. « J'ai joint l'équipe du Festival folk pendant ma maîtrise. Une fois mon diplôme en poche, je suis retournée à Montréal pour travailler comme costumière et en marketing. Je suis très contente d'être retour comme directrice! », raconte-t-elle à peine un mois après avoir remis les pieds chez elle, à St. John's.

Diriger le deuxième plus vieux festival de musique folk au Canada représente un défi de taille, convient Erin Whitney. « Je ne suis pas experte en musique folk! C'est toujours une découverte pour moi. C'est un comité composé de bénévoles qui

détermine la programmation. Mon rôle est d'assurer l'organisation du festival. »

Voici de quoi rassurer les festivaillers : Erin Whitney cumule des expériences sur la scène culturelle de Terre-Neuve depuis plus de 20 ans. Adolescente, elle a participé à l'organisation du festival Peace-A-Chord. La première édition de ce festival entièrement porté par des jeunes a eu lieu en 1985 et la dernière en 2007.

« La vocation du festival était la justice sociale, à travers la musique et des conférences sur l'environnement ou d'autres causes que soutenaient les jeunes. J'étais là pendant les années 1990. C'était toute une expérience d'organiser cet événement! C'est à ce moment que j'ai développé un intérêt envers les festivals et le domaine des arts, pour y travailler du côté administratif », se souvient Erin Whitney, qui a par la suite joint l'équipe du LSPU Hall à la billetterie puis comme gérante de salle.

De retour à la maison, Erin Whitney constate que le visage de la culture de Terre-Neuve se transforme au gré des nouveaux arrivants. « Quand on pense à la culture traditionnelle à Terre-Neuve, on pense souvent aux influences de l'Irlande ou de l'Angleterre, mais Terre-Neuve change beaucoup. » Elle souhaite que le festival représente davantage la diversité culturelle. « On a déjà fait beaucoup de travail sur la diversité des cultures représentées et j'aimerais continuer en ce sens. C'est une priorité pour moi de mettre en valeur les traditions de tous les gens qui habitent ici. »



Photo : Christopher Deacon

Erin Whitney au dévoilement de la programmation du 43^e Festival Folk.



Avis de convocation

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE 2019

Jeudi 13 juin à 19h au Centre des Grands-Vents



Votre voix est importante!



Association communautaire francophone de Saint-Jean
Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents
65 chemin Ridge, suite 254
(709) 726-4900 - www.acfsj.ca - culture@acfsj.ca



RÉUNION RÉGULIÈRE DU CSFP 1er JUIN 2019

Le conseil d'administration du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) tiendra sa 104^e réunion régulière **le samedi 1er juin 2019 à 9 h (8 h 30 au Labrador)**, au Centre des Grands-Vents, à Saint-Jean.

L'ordre du jour de la rencontre sera diffusé sur le site www.csfp.nl.ca.

L'enregistrement de cette réunion sera diffusé en ligne sur ce site **le 3 juin 2019**.

Vous pouvez envoyer vos questions à communications@csfp.nl.ca.

Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador

65, chemin Ridge, bureau 212 / Saint-Jean (TNL) A1B 4P5
Téléphone : (709) 722-6324 / Sans frais : 1-888-794-6324 / Télécopieur : (709) 722-6325
conseil@csfp.nl.ca

Brian Lee
Président

Kim Christianson
Directrice générale

PRIX DES ARTS ET DES LETTRES DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR 2019

TROIS CRÉATIONS GAGNANTES À CÉLÉBRER PAR LES FRANCOPHONES

Il y avait de la fierté francophone dans l'air à The Rooms lors du dévoilement des Prix des arts et des lettres 2019 à Terre-Neuve-et-Labrador, le 26 avril dernier. Voici les créations à l'origine de cette fierté, présentées dans leur version intégrale grâce à l'aimable autorisation de Dominique Hurley, lauréate en arts visuels, ainsi que de Jeff Foran et Cassandra Clowe-Coish, récipiendaires en création littéraire en français.

La francophone Dominique Hurley lauréate en arts visuels chez les seniors



Chaque point une prière (Every Dot a prayer). Courtoisie de Dominique Hurley. La lumière de vitraux d'église et les suggestions de dizaines de personnes ont inspiré la francophone Dominique Hurley pour la création de l'œuvre *Chaque point une prière*, gagnante d'un Prix des arts et des lettres en arts visuels 2019 chez les seniors.

À propos de DOMINIQUE HURLEY

Franco-Ontarienne établie à St. John's depuis 2011, Dominique Hurley mène de front et maille ses pratiques artistiques en peinture et en photographie avec ses interventions dans les domaines de la croissance spirituelle et du bien-être. Elle a ainsi créé et dispensé, en anglais comme en français, des ateliers intitulés « L'intuition en action » et offre des séances individuelles ou collectives de méditation ainsi que de peinture intuitive, entre autres. « Lorsque vous vous connectez à votre Moi Supérieur et que vous transformez l'intuition en action, vous acceptez vos appels intérieurs à la croissance. Vous vous ouvrez à votre potentiel émergent et à vos expressions créatives uniques », dit-elle. Son œuvre *Chaque point*

une prière, récompensée par un Prix des arts et des lettres 2019 en arts visuels, est en quelque sorte la fusion de ses multiples chapeaux. Pour en savoir plus sur son travail et acheter ses toiles, en version originale ou en reproduction sur de multiples supports, visitez le site www.dominiquehurley.com.



Photo : Jacinthe Tremblay
Dominique Hurley.

Deux prix d'affilée pour Cassandra Clowe-Coish en création littéraire chez les juniors

Lauréate d'un Prix des arts et des lettres 2018 pour un poème en anglais, Cassandra Clowe-Coish se démarque à nouveau en 2019 par le Prix des arts et des lettres en création littéraire en français chez les juniors.

Depuis l'âge de dix ans, je ne sais plus ce que veut dire le mot pitié. Je passai ce printemps-là avec ma meilleure amie, sur le gazon. Parfois il pleuvait et nous nous allongions sur le trottoir en regardant la brume qui montait vers le ciel. Nous ne pouvions pas éviter de respirer l'odeur du trottoir mouillé qui nous alourdissait les têtes et qui nous rendait fatiguées vers dix-sept heures.

Une fois, nous nous promenions le long de la rue. Elle avait, mon amie, des pieds lourds et ses bottes lançaient des petites gouttes en marchant. Son père était sévère et il lui avait dit qu'elle devait apprendre à marcher comme une femme. Elle lui avait fait remarquer que c'était ses bottes qui faisaient autant de bruit mais elle a quand même pris l'habitude de marcher légèrement chez elle. Sans marcher longtemps, mon amie ralentit et nous nous arrêtas près d'une petite maison toute blanche. Sans rien dire, elle s'accroupit et elle regarda au loin. Son regard était fixé sur un point en bas d'une petite colline derrière la maison où je ne pouvais rien voir et je me doutais qu'elle ne voyait rien non plus étant donné le brouillard. Elle me dit qu'elle avait entendu des bruits étranges qu'elle croyait être animaliers.

- Sois silencieuse, toi et tu vas les entendre aussi.

Elle avait raison car après quelques instants sans rien entendre sauf l'eau qui dégoutait des toits, j'entendis des petits grognements dans l'allée derrière la maison. Je lui demandai :

- Est-ce que nous devrions aller chercher quelqu'un?

Elle dit que les adultes ne devraient pas être impliqués dans de telles affaires et que nous devrions enquêter sur la situation nous-mêmes. Alors nous descendîmes l'allée herbeuse qui

mouilla nos souliers et les bas de nos pantalons.

Nous arrivâmes au pied de la colline recouverte de la rosée matinale. Là, près des fondations de la maison dans une petite ornière, nous vîmes un lapin domestique brutalisé dont le pelage, qui était une fois blanc, s'emmêlait de sang sec et de boue. Il avait l'air écrasé et je supposais à ce moment que c'était un jeune gars du quartier qui l'avait battu. Il y en avait qui étaient implacables et j'étais convaincue qu'il fallait posséder un orgueil démesuré pour faire un tel acte.

- Mais c'est pitoyable, criai-je, il faut qu'on l'aide!

En réalité j'avais mal au cœur et je voulais partir et l'oublier, mais je savais que mon amie n'aimerait pas qu'un être souffre. Elle regarda longtemps la bête sans rien dire, mais sa respiration devint haletante.

- C'est pitoyable, dit-elle finalement.

Puis elle piétina la tête de l'animal comme si elle était une cendre qui présageait un brasier. Étonnée, je la regardai, sa figure tendue et haïeuse. Après un moment je l'arrêtai en lui disant que la pauvre bête était morte et que nous devrions quitter l'allée avant d'être découvertes.

Pendant notre retour, je vis qu'il y avait des larmes sur ses joues et qu'elle faisait un effort pour ne pas me regarder.

Nous arrivâmes devant sa maison où son père l'attendait. Mon amie s'arrêta un instant sur le seuil, la tête baissée, pendant qu'il la scrutait. Il vit son pantalon humide et ses chaussures recouvertes de sang. Il restait de marbre en lui saisissant la nuque pour la traîner à l'intérieur et il ferma la porte.

Je ne la vis jamais plus.

À propos de CASSANDRA CLOWE-COISH

Native de St. John's, Cassandra Clowe-Coish étudie en mathématiques et en physique au campus Grenfell de l'Université Memorial, à Corner Brook. Après avoir remporté un Prix des arts et des lettres 2018 chez les juniors pour son poème *Ether, Appeaser*, c'est en français qu'elle a décidé de tenter sa chance en 2019. « J'adore écrire des poèmes et des contes. J'adore aussi lire en anglais, en allemand et en français », dit la jeune femme qui, en plus de sa formation en immersion dans des écoles du districts anglophones, a participé à un programme d'emploi d'été de six semaines au Québec. En 2013, elle avait représenté Terre-Neuve-et-Labrador à la finale du concours d'épellation Spelling Bee, à Washington. Son amour et sa maîtrise des langues se combinent à sa passion pour les sciences : Cassandra Clowe-Coish envisage une carrière en physique nucléaire.



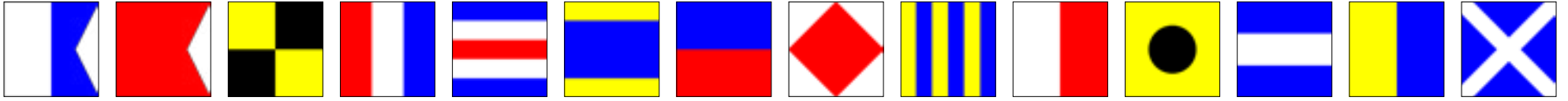
Photo : Jacinthe Tremblay

Cassandra Clowe-Coish, par un jour gris. « C'est le temps que j'imagine pour mon texte *Le Lapin* », a-t-elle noté pendant la séance de photos.

Jeff Foran à nouveau lauréat en création littéraire en français

Jeff Foran, enseignant à l'école intermédiaire St. Peter's, de Mount Pearl, est le lauréat 2019 du Prix des arts et des lettres en création littéraire en français chez les adultes avec un poème intitulé *Un ode aux signaux maritimes*.

Nous vous le faisons découvrir avec l'aimable autorisation de monsieur Foran.



UN ODE AUX SIGNAUX MARITIMES

Regarde les distances vastes traversées,
par les toiles et les vents qui se sont poussés,
sur vos navires innocents.
Passez encore vos messages en drapeaux,
où la toile est phrase, papyrus et stylo,
l'écart énorme est impressionnant.
Chaque lettre représente un message unique,
ou bien combiné, plus compliqué, communicatif,
précis, montre que tu es si puissant.
En temps de se détendre ou en cas d'urgence,
le message est compris par sa forte diligence,
parfois, une transmission glaçante.
Un langage qui surpasse les paroles mal comprises,
avalé par Liu Yang jusqu'à Pierre Petit,
juste un drapeau sur une hampe.

LE LENDEMAIN

Martin,
mardi matin,
sans avoir dormi,
prend son navire du petit havre,
gréement méticuleux,
traîne un seul drapeau :

Kilo.

Deux bandes rectangulaires,
mises à la verticale,
Jaune urine sur la gauche,
Bleu lèvres-mortes sur la droite.
« Je désire communiquer avec vous. »

Passant seul; chargé du message,
cherchant son complice perdu,
anticipant l'image d'un corps noyé,
peut-être avec soulagement,
bien sûr avec l'angoisse.

F_____ a dû indiquer un signe,
montrer la direction du paquet laissé.
La décision de travailler sans contact
le fait trembler, qu'il masque
comme frisson du vent froid marin.

L'aube fait brûler la brume qui chevauchait l'horizon,
révélant un point orange minuscule qui dansait sur vague.
Martin barre sa barque à bâbord toute et avance.
Point lentement émergeant, révèle le dos d'un gilet de sauvetage,
attaché mollement à ce qui reste de F_____.

Il fait descendre son crochet et fait tourner le corps flottant,
et ramasse le colis attaché sur le ventre de F_____,
sans lui fixer dans le visage.

Il monte son deuxième drapeau :

November.

Seize carrés égaux bleus et blancs
fixés comme sur un échiquier.
« Je ne peux pas vous remorquer. »

INTERACTION ENTRE DEUX VAISSEAUX SPATIAUX

Juliette :

Trois lignes horizontales alternent bleu, blanc, bleu,
« Tenez vous à distance. »

Notre pilote interprète qu'on se fait désirer et répond,
en encourageant son jeu fleureter,
Yankee :

dix lignes diagonales montantes,
de la gauche vers la droite, rouges et jaunes,
ressemblant aux accompagnements d'un hot-dog,
« Mon ancre chasse. »

Hotel et Whiskey :

Le premier, deux bandes verticales, blanche puis rouge ;
Le second, trois carrés qui s'encadrent, bleu, blanc, et rouge ,
« J'ai eu un abordage avec un objet immergé. »
Ses messages flambent le coeur de cet amant,
Excité par son aiguïsement il répond,

Delta et Lima :

En ouvrant, un rectangle bleu serré par des bras jaunes et minces,
et puis, quatre carrés, jaune vif et noir ultime, qu'il caresse doucement,
« J'envoie un embarcation. »

Uniform :

Carrés rouges et blancs,
« Vous courez vers un danger. »
Le sang coule chaud dans ses veines,
il prépare ses signaux plus rapidement,

Quebec :

Seul carré jaune, ardent.
« Mon navire est indemne, je demande la libre-pratique. »

Bravo :

Guidon rouge, comme un triangle a été découpé du côté
volant,
« Je décharge des marchandises dangereuses. »

De plus en plus audacieux,
ses paroles deviennent fermes.

India et Victor :

Carré jaune et cercle noir attirant, deux os rouges croisés sur la neige.
« J'ai le feu dans la chambre des machines. »

India et November:

Seize carrés bleus et blancs passionnés s'additionnent aux jaune et noir.
« J'ai besoin d'un scaphandrier. »

Lima :

Quatre carrés, jaunes et noirs,
déclament tout simplement,
« Stoppez votre navire immédiatement. »

L'amour en espace doit parcourir de grandes distances solitaires,
la chance juste de voir un autre ne devrait pas être sous-estimée.
Toutes opportunités prises pour indiquer sa présence,
juste au cas où...

Son drapeau préféré pour le moment est Lima :

Quatre carrés, jaune vif et noir ultime,
déclament tout simplement,
« Stoppez votre navire immédiatement. »
Précis, direct et fort comme message, il estime
certain de saisir l'objet de son amour.
Arrêté comme il est, dans la crevasse d'un astéroïde,
pivotant lentement dans un champs plein d'autres,
l'aube et crépuscule faible et périodique
n'indiquent pas les jours, mais seulement sa rotation régulière,
alors tous les quarantes minutes il aperçoit la réflexion d'un vitre,
et chaque fois il espère d'avoir son contact.

À propos de JEFF FORAN

Jeff Foran est né à Bathurst, au Nouveau-Brunswick, dans une famille terre-neuvienne. Il a grandi et étudié à Saint-John et à Vancouver. Il habite à Terre-Neuve depuis 1995. « J'enseigne le français, et des fois les sciences, depuis dix ans. Je travaille actuellement à l'école intermédiaire St. Peter's à Mount Pearl. Je joue de plusieurs instruments de musique et je fais chaque année le

défi de RPM (Record Production Month). Ma musique, qui inclut quelques morceaux en français, est disponible au cycle.bandcamp.com. Comme écrivain, j'apprécie les sujets un peu reliés mais aussi en dehors de la réalité, comme ces poèmes. Les signaux maritimes indiquent un malentendu de communication, une technologie mal appliquée », résume-t-il.



Photo : Jacinthe Tremblay

Jeff Foran est le gagnant du Prix des arts et des lettres 2019 en création littéraire en français chez les adultes. Il a également été lauréat de ce prix en 2017.



Photo : Christine Thorne

L'auteure-compositrice-interprète Mary Barry, une habituée de la programmation francophone, sera du spectacle encore cette année dans l'Espace Franco.

Festival Folk - suite de la page 3

« Le Bruit Court dans la Ville est un groupe d'éminents musiciens. Ils ont une connaissance très riche de la tradition », commente Jean Hewson, qui siège au comité de programmation et en signe le volet francophone sur la scène principale.

Puisant dans le répertoire jazz, pop, folk, bluegrass et contemporain pour réinventer la musique

traditionnelle québécoise, le second groupe, Les Poules à Colin, fera groover les festivaliers le vendredi soir. « Ce groupe est plus jeune et sa musique est influencée par un mélange de styles apportés par les jeunes. Ses membres sont des enfants de grands musiciens traditionnels québécois, dont la jeune violonneuse du groupe, Béatrix Méthé, est la fille de Claude Méthé, un joueur de violon reconnu au Québec », poursuit Jean Hewson.

Musicienne et chanteuse, cette dernière s'implique depuis plus de 25 ans au sein du festival. L'or-

ganisme ne pouvait pas compter sur meilleure bénévoles pour sélectionner ces artistes québécois. Si Jean Hewson en sait autant de cette scène musicale traditionnelle, c'est qu'elle a plus d'une fois participé à des festivals dans la Belle Province, avec sa complice Christina Smith, au violon, qui avait des liens d'amitié avec le regretté Émile Benoit, de l'Anse-à-Canards, sur la péninsule de Port-au-Port. « Je parle un peu français, et Christina et moi chantons ensemble des chansons traditionnelles francophones de Terre-Neuve. C'est ainsi que j'ai rencontré des

musiciens traditionnels québécois », explique la Terre-Neuvienne bilingue originaire de St. John's.

Tente francophone

Ce duo a d'ailleurs été invité à joindre la brochette d'artistes qui performeront sous la tente francophone, dont la programmation inclut 16 groupes de répertoires folk traditionnel, français, jazz, reggae et rock. « Parmi eux, il y aura bien sûr les incontournables de l'espace francophone, comme Colleen Power, Mary Barry, Stephanie Cat Bowring, Fergus Brown O'Byrne, Soup du jour, Bernard et Robert Félix », dévoile d'entrée de jeu Nathalie Gagnon, responsable du Réseau culturel francophone de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL).

À ses voix familières s'en ajouteront de nouvelles, comme celle de Maude-Julia Blanchet, qui a fait sa première apparition comme musicienne-interprète sur la scène francophone de Terre-Neuve-et-Labrador lors de la soirée Folk en français au Ship Pub en mars dernier. Heather Carrier, enseignante de musique au Conseil scolaire francophone, se dévoilera aussi en duo avec son partenaire, et la formation Les paumés du petit matin rendra hommage à Jacques Brel, pour n'en nommer que quelques-uns. Les deux têtes d'affiches québécoises de passage sur la scène principale joueront aussi sous la tente francophone.

Et ce n'est pas tout. Nathalie Gagnon, qui mène la barque francophone pour une deuxième année d'affilée, entend profiter de la présence de mélomanes, artistes et gens de l'industrie musicale pour rassembler tout ce beau monde sous le toit de la francophonie au parc Bannerman. « Nous tiendrons un 5 à 7 le vendredi soir pour permettre aux gens de se rencontrer et de réseauter avant le début du festival », annonce Nathalie Gagnon, qui songe à inviter des jeunes musiciens à prendre le micro lors de cette soirée. Elle aimerait aussi profiter du momentum pour souligner le travail des membres du Réseau culturel francophone. « Plusieurs artistes ont travaillé sur des projets d'album au cours des derniers mois. C'est plutôt rare qu'on réussit à réunir tous les artistes de la province au même endroit, alors aussi bien en profiter! », se réjouit Nathalie Gagnon.

Le Gaboteur, qui figure au nombre des commanditaires pour une deuxième année, sera aussi de la fête. En plus de tenir un kiosque sous la tente francophone, son équipe animera le samedi matin une activité pour enfants en français à partir du conte « Meuh? Moo? », de Marie-José Mahé. Sans oublier sa raison première de se joindre aux festivaliers : assurer la couverture en français du deuxième plus ancien festival folk au pays.

Programmation et billets :
www.nlfolk.com

PUBLIREPORTAGE



LE NURSING, UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

ANASTASIA KNUDSEN

INFIRMIÈRE | ST. ANTHONY



Anastasia Knudsen a grandi à Goose Cove, sur la péninsule nord de Terre-Neuve. Après des études en Nouvelle-Écosse, à Saint-Jean et en Ontario, puis un emploi en Oregon, elle est rentrée au bercail pour travailler à l'hôpital de St. Anthony, où elle forme maintenant d'autres infirmières.

« Ma mère était une excellente infirmière et je ne voulais pas, au départ, suivre ses traces. Après des études en immersion française à l'Université Sainte-Anne, en Nouvelle-Écosse, je me suis inscrite en nursing sur un coup de tête, et j'ai adoré ça », raconte en riant Anastasia Knudsen.

Elle explique son amour pour cette profession par la variété des gestes posés au quotidien par les infirmières ainsi que par leurs impacts sur les patients. « Nous faisons une différence dans leur vie. À cause de notre travail, des gens malades et vulnérables deviennent plus forts. Je suis aussi toujours impressionnée par leur gentillesse », résume-t-elle.

De plus, le nursing est un travail collectif. « Le soin des malades et les gros projets en santé sont toujours réalisés en équipe, avec des travailleurs sociaux, des médecins, des pharmaciens. C'est un autre aspect de cette profession que j'adore », souligne madame Knudsen.

MAL DU PAYS

Sa décision de s'inscrire en nursing a mis fin à ses études en français à l'Université Saint-Anne et a entraîné son premier retour à Terre-Neuve, plus précisément à l'école de nursing de l'hôpital St. Clare Mercy, à Saint-Jean. Elle a ensuite pris la route pour Toronto où elle a complété un baccalauréat en soins infirmiers à l'Université Ryerson puis travaillé au centre hospitalier universitaire St. Michael, dans la Ville Reine.

Des retrouvailles avec un copain de classe à St. Anthony pendant son séjour à Toronto ont changé sa vie. Cet ami d'enfance est alors devenu son amoureux et le couple est parti vivre aux États-Unis pendant six ans. Le mal du pays les a ramenés sur la péninsule nord, lui pour prendre le flambeau de l'entreprise familiale Dark Tickle, à St. Lunaire-Griquet, et elle pour travailler à l'hôpital Dr. Charles S. Curtis Memorial, à St. Anthony.

« Depuis mon retour à Terre-Neuve, j'ai occupé différents postes à l'hôpital. Aujourd'hui, je forme les

infirmières débutantes, j'élabore des politiques et protocoles pour de meilleures pratiques et je travaille sur des projets avec des collègues oeuvrant dans d'autres domaines de la santé », explique-t-elle.

LE FRANÇAIS ACADIEN

À son grand regret, elle a eu peu d'occasions de parler le français depuis son retour à Terre-Neuve. « À Toronto, nous avions des patients francophones et mes études à l'Université Sainte-Anne, où j'ai appris avec l'accent acadien, n'étaient pas très loin. On a aussi fait appel à moi à St. Michael pour traduire de l'anglais terre-neuvien pour un chirurgien », se rappelle-t-elle en riant.

Aujourd'hui, elle entend de plus en plus de français dans sa région pendant la période estivale, à cause du grand nombre de touristes qui visitent le site historique de l'Anse-aux-Meadows ou vont admirer les icebergs. « J'ai perdu beaucoup de mon français mais si les gens parlent lentement, je peux en attraper un peu », dit-elle.

Pendant l'été, Anastasia Knudsen peut aussi faire appel au personnel bilingue de l'entreprise Dark Tickle pour vérifier l'exactitude de sa compréhension des francophones, peu importe leur accent.



Le travail du Réseau santé en français de TNL est rendu possible grâce à l'appui de Santé Canada par l'intermédiaire de la Société Santé en français.

Vous connaissez des professionnels de santé d'expression française à Terre-Neuve-et-Labrador? Contactez-nous!

709 800-4502 Sante@fftnl.ca www.francotnl.ca/RepertoireSante



DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES

PUBLIREPORTAGE

Eh oui, nous sommes déjà rendus à la dernière chronique *Dans nos écoles francophones!* Et qu'est-ce que ça signifie? Que nous sommes presque rendus à la fin de l'année scolaire, que les élèves ont encore beaucoup de pain sur la planche, beaucoup de beaux projets à réaliser et que... votre chroniqueuse préférée écrit sa dernière chronique. Eh oui, mon expérience terre-neuvienne tire à sa fin et d'autres défis m'attendent à l'extérieur de la province. Mais je suis extrêmement reconnaissante au CSFP de m'avoir permis de travailler avec une équipe hors pair, de m'avoir fait découvrir chacune de vos écoles et chacune de vos communautés dans lesquelles, tous les jours, de petits et de grands miracles se produisent. Chers élèves, enseignants, directeurs et tous ceux qui gravitent de près ou de loin dans nos écoles francophones, vous avez été une grande source d'inspiration dans mon travail et dans ma vie personnelle. Je vous en remercie!

Maintenant, laissons de côté les au revoir et passons aux choses sérieuses : Que s'est-il passé dernièrement *Dans nos écoles francophones?*

LES FÊTES DU PATRIMOINE

La finale des Fêtes du patrimoine pour la région de l'Avalon s'est déroulée le 4 mai dernier et a accueilli six élèves de l'école Rocher-du-Nord. Deux d'entre eux, Élise Murgier et Xavier Humberley, ont été choisis pour participer à un voyage organisé en France et en Belgique durant lequel ils visiteront des champs de bataille et cimetières leur permettant de découvrir les lieux où le *Royal Newfoundland Regiment* s'est battu et est tombé durant la Première Guerre mondiale (1914-1918). Katya Major a quant à elle remporté le prix Visual literacy pour sa présentation *Les femmes dans l'histoire* et Juliette Mini, une mention d'honneur pour son exposé sur *Frances Cluett*, une infirmière terre-neuvienne qui a travaillé sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale.

Du leur côté, les élèves de la 4^e à la 12^e année de l'école Sainte-Anne ont participé le 17 avril dernier à la finale locale de la 5^e édition des Fêtes du patrimoine. Huit juges ont été invités pour analyser la vingtaine de projets présentés pour l'occasion à toute l'école et à la communauté.



Photo : Sarah Hearn

Juliette Mini, déguisée en infirmière de la Première Guerre mondiale (Frances Cluett), recevant une mention honorable à la finale des Fêtes du patrimoine.

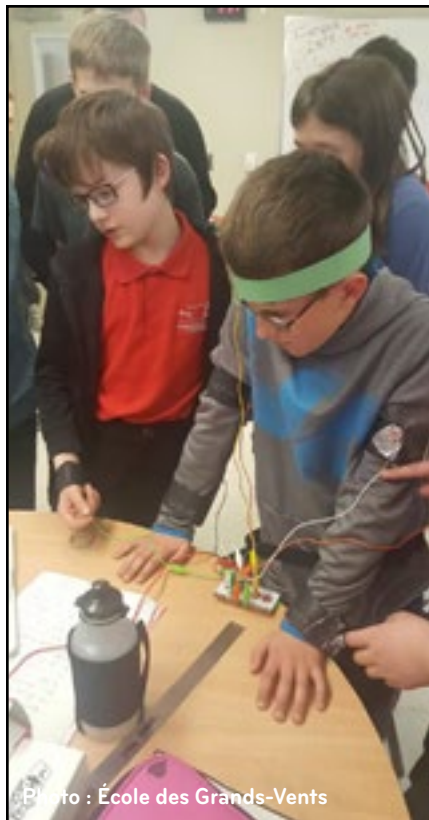


Photo : École des Grands-Vents

La classe de 6^e année des Grands-Vents durant la réalisation d'un projet de codage avec les makey makey. Est-ce une machine pour lire dans les pensées que Jacob a sur la tête?



Photo : École Sainte-Anne

Une partie de la nouvelle chorale de l'école Sainte-Anne en pleine répétition avec leur directeur de chœur, M. Mark Cormier. Spectacle prévu le 30 mai lors des portes ouvertes de l'école.



Photo : École Notre-Dame-du-Cap

Les élèves de 4^e à 6^e année de l'école Notre-Dame-du-Cap en plein tournoi de badminton, à l'école de Lourdes. Que d'énergie et de concentration les amis!



Photo : Centre éducatif l'ENVOL

La grande friperie du Centre éducatif l'ENVOL.

LA GRANDE FRIPERIE AU CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL

Le 11 mai dernier s'est tenue une collecte de fonds bien excitante qui, en plus d'être très populaire pour ses impacts positifs sur l'environnement, a fait le bonheur de plus d'un. Une grande friperie a été organisée par les élèves et le personnel au Centre éducatif l'ENVOL où les visiteurs étaient invités à remplir un sac à pleine capacité de mille et une trouvailles pour seulement 5 \$. C'est une belle manière de vider nos tiroirs et garde-robes du linge et des accessoires que nous ne portons plus et de faire le bonheur des autres.



Photo : École Boréale

Des élèves de la classe de 2^e-3^e-4^e de l'école Boréale triant les denrées non périssables pour la banque alimentaire de Happy Valley-Goose Bay.

PROJET DE SUPPORT À LA COMMUNAUTÉ À BORÉALE

Un projet d'entraide communautaire comme celui réalisé par la classe de 2^e-3^e-4^e années de l'école Boréale, en collaboration avec la banque alimentaire locale, permet aux élèves de prendre conscience des réalités qui leur sont, plus souvent qu'autre chose, inconnues : la pauvreté dans nos communautés, le concept de bénévolat, l'entraide communautaire, le partage, etc. Cette expérience d'entraide restera sans aucun doute marquante pour ces jeunes. Alors, pourquoi ne pas suivre leur exemple dans vos communautés respectives? Le défi est lancé!

Comme mot de la fin, votre animatrice culturelle, agente de marketing, de communication et d'administration du CSFP vous dirait de ne jamais oublier la part de créativité, de folie et de spontanéité qu'il y a dans chacun de vous. C'est cette partie de vous qui fera que votre expérience sur cette terre sera une aventure extraordinaire!

Amicalement, Eveline Ross-Phaneuf alias Mme Eveline

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecoleesa](#)

CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)

ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealcsfp](#)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegv](#)

ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)

ÉCOLE ROCHER-DU-NORD • [rocherdunord](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)

• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca



CONCOURS D'ART ORATOIRE DU CSFP

Trois gagnants, pas de perdants

Douze élèves des écoles francophones de la province se disputaient la palme d'avoir livré le meilleur discours de l'année 2019, dans leur catégorie respective, lors de la finale provinciale du Concours d'art oratoire du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP), tenue le 11 avril à Labrador City.

Marilynn Guay Racicot

En guise d'échauffement pour la grande finale, les jeunes orateurs de la 4^e à la 12^e année ont participé à un atelier d'improvisation. « Les exercices visaient à peaufiner leur présence sur scène ainsi qu'à leur apprendre à projeter la voix et à surpasser la gêne », explique Eveline Ross-Phaneuf, qui a animé l'atelier.

Agente de communication, marketing, animation culturelle et administration au CSFP, madame Ross-Phaneuf a ensuite troqué son rôle d'animatrice pour celui de juge. « J'ai été très impressionnée par l'évolution des participants entre le début de l'atelier et la présentation officielle », témoigne-t-elle. Cette dernière cite la prestance, la passion et l'éloquence des jeunes au moment de prononcer leur discours et de répondre aux questions.

Le jury de cette édition était composé de trois autres personnes, soit la directrice générale du CSFP, un conseiller scolaire et la directrice générale de l'Association francophone



Photo : Heather Kenny

Rassemblés à Labrador City, les douze finalistes niveaux élémentaire, intermédiaire et secondaire représentaient les six écoles francophones de la province.

du Labrador. L'événement se tenait également devant public, composé des élèves du Centre éducatif l'ENVOL, des autres orateurs et de membres de la communauté francophone de l'ouest du Labrador.

Donner une voix et de la confiance aux jeunes

Orchestré par Victor Aucoin, coordonnateur des programmes scolaires de français, anglais et sciences humaines, le concours

d'art oratoire du CSFP se tient tous les ans, dans chaque classe dans un premier temps. Les élèves ont carte blanche pour le sujet, mais leur présentation doit durer entre deux et quatre minutes. Chaque classe sélectionne un gagnant qui accède à la finale de son école. Pour chaque niveau, l'école élit ensuite le meilleur élève orateur qui la représentera à la finale provinciale. Cette ultime compétition se déroule dans une école différente chaque année.

Les jeunes orateurs sont évalués pour leur présence sur scène, la qualité de leur élocution, le choix des mots, la maîtrise de leur sujet, la qualité de la recherche et la capacité d'élaboration lors de la période de questions. « Les meilleurs orateurs sont souvent ceux qui s'expriment sur des sujets qui les touchent de près », ajoute Eveline Ross-Phaneuf. Des thèmes puisés de leurs passions ou de leurs expériences personnelles, comme la Guerre froide, la pression que subissent

les sportifs de haut niveau ou encore le quotidien d'un élève atteint d'un trouble déficitaire de l'attention.

En plus de donner confiance aux jeunes dans l'expression de la langue française, cet événement représente une occasion resserrer la communauté scolaire francophone, dispersée aux quatre coins de la province. « Nos élèves ne se connaissent pas tous d'une région à l'autre. Ce genre d'événement leur rappelle qu'ils ne sont pas seuls dans leur petite école », souligne madame Ross-Phaneuf.

Au terme de l'édition 2019, trois gagnants officiels – Neven Whitty de l'école des Grand-Vents à l'élémentaire, Ava Djan-Chékar de l'école Rocher-du-Nord à l'intermédiaire et Marie-Pier Grégoire du Centre éducatif l'envol au secondaire –, mais aucun perdant. Si les trois lauréats se sont distingués par la passion qui les animait et leur agilité à répondre aux questions des juges, tous les finalistes sont repartis avec une bonne dose de fierté et avec le sentiment de s'être dépassés.

CONCOURS D'ART ORATOIRE DE CANADIAN PARENTS FOR FRENCH

Encore plus de discours en français à Terre-Neuve-et-Labrador!



Photo : Page Facebook École Rocher-du-Nord

Deux élèves de l'école intermédiaire Rocher-du-Nord du Conseil scolaire francophone provincial se sont illustrés dans la catégorie francophone junior du concours de Canadian Parents for French. Raven Durdle (à droite) a décroché la première place tandis qu'Ava Djan-Chékar (à gauche) s'est hissée au deuxième rang.



Photo : Canadian Parents for French Newfoundland and Labrador

On se croise les doigts pour ce quatuor qui représentera Terre-Neuve-et-Labrador lors de la grande finale nationale le 1^{er} juin à Ottawa! De gauche à droite : Nathan Corrigan (Stella Maris Academy), Shauna Moore (Mount Pearl Senior High), Katelyn Adey (Exploits Valley High School) et Rory Shortall (Ascension Collegiate).



Photo : Canadian Parents for French Newfoundland and Labrador

Voilà quelques-uns des 44 jeunes orateurs provenant de 18 écoles d'immersion et de français langue première qui ont discoursé dans la langue de Molière le 3 mai à l'Université Memorial pour l'édition 2019 du Concours d'art oratoire de Canadian Parents for French Newfoundland and Labrador.

50 ANS DE LA DÉPÉNALISATION DE L'HOMOSEXUALITÉ

Premiers pas vers l'acceptation

En 1969, une loi omnibus modifie le droit pénal au Canada : les relations homosexuelles ne sont désormais plus criminelles. Cette percée ouvrira la voie à l'acquisition de droits futurs pour les homosexuels canadiens.

Lucas Pilleri
FRANCOPRESSE

La loi est présentée en 1967 par Pierre Elliott Trudeau, alors ministre fédéral de la Justice. Sa position fait suite cette même année à l'affaire Klippert, du nom du seul Canadien à avoir été condamné à l'emprisonnement à vie pour son homosexualité, déclenchant une vague d'indignations. Par ailleurs, le Canada veut suivre l'Angleterre qui vient de dépénaliser les relations homosexuelles entre adultes consentants.

Le projet de loi omnibus (c'est-à-dire portant sur plusieurs sujets à la fois) vient ainsi modifier le Code criminel. En plus de décriminaliser les rapports homosexuels privés et consentis entre individus de 21 ans et plus, il autorise l'avortement sous certaines conditions, permet la diffusion de la contraception et régit les loteries, la possession d'armes à feu et la conduite.

Une loi inapplicable

Jusqu'à-là, les tribunaux canadiens condamnaient la « grossière indécence », un concept flou introduit dans la loi dès la fin du 19^e siècle, ciblant les homosexuels. « Il était facile de faire entrer dans cette accusation à peu près n'importe quel comportement sexuel hors norme », rapporte Line Chamberland, professeure au département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). « Deux hommes qui dansaient ensemble pouvaient en être accusés. On l'utilisait surtout pour les homosexuels qui se rencontraient dans les espaces publics. »

La peine encourue était forte, mais la loi était difficilement applicable. Aussi, elle servait plutôt à surveiller, fouiller, arrêter et enfermer les individus. « Ça voulait dire un dossier criminel, un examen gynécologique assez brutal, une comparution devant le juge... Les gens avaient aussi leur nom publié dans les journaux et perdaient immédiate-

ment leur emploi », explique la chercheuse.

Le tournant des sixties

Les années 1960 sont synonymes de libération sexuelle. Mai 68 passe aussi par là : « Ce gouvernement libéral l'est, libéral, dans tous les sens du terme », commente le sociologue du genre et de la sexualité Michel Dorais à propos de Pierre Elliott Trudeau. « C'était dans l'air du temps. »

Celui qui deviendra premier ministre en 1968 défend d'ailleurs son projet avec une phrase restée célèbre : « L'État n'a rien à faire dans les chambres à coucher de la nation. » Appliquant la philosophie libérale au pied de la lettre, le gouvernement se retire donc de la régulation de la sexualité.

« C'est un moment charnière, commente le professeur à l'Université Laval, non pas parce que cela va tout changer d'un coup, ce qui n'est pas le cas, mais c'est le coup d'envoi à tout ce qui va

suivre : les chartes de droits protégeant contre la discrimination, l'accès au mariage au début des années 2000, etc. » Sans compter que les associations LGBT peuvent aussi voir le jour, désormais exclues du monde criminel. « Le front de libération homosexuelle apparaît à ce moment-là », résume Line Chamberland, également titulaire de la Chaire de recherche sur l'homophobie.

Si en principe l'homosexualité n'expose plus à l'arrestation, « quelques corps policiers et institutions vont poursuivre leur zèle anti-LGBT encore longtemps en effectuant des descentes ciblées dans les lieux de fréquentation gaie », modère Michel Dorais.

De criminels à malades

Ces premiers pas restent timides, car les homosexuels sont encore perçus comme malades pendant plusieurs années. « Et on n'emprisonne pas les malades, souligne Line Chamberland.

Les médecins et les psychiatres doivent s'en occuper. » Tel est l'état d'esprit de l'époque.

Mais la loi a le mérite d'ouvrir les esprits. Car cette dépénalisation sera bientôt suivie par le retrait de l'homosexualité de la liste des maladies mentales de l'Association américaine de psychiatrie en 1973. « On peut dire que le tournant des années 1970 changea beaucoup de choses », analyse avec le recul Michel Dorais. Cette dépathologisation a permis entre autres aux étudiants de fonder des associations universitaires et d'éviter de se faire renvoyer des universités qui refusaient les « malades mentaux ».

Ce 23 avril 2019, 50 ans plus tard, le gouvernement de Trudeau fils commémore l'anniversaire de cette décriminalisation en émettant à tirage limité une pièce de 1 dollar. Deux visages entrelacés y sont représentés, accompagnés de l'inscription « égalité ».

PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE

Le Gaboteur en nomination pour le journal de l'année

L'Association de la presse francophone (APF) a dévoilé le 6 mai les journaux finalistes aux Prix d'excellence 2019 de la presse francophone. Le Gaboteur se distingue une fois de plus en récoltant quatre nominations, dont une au prix Journal de l'année!

Marilynn Guay Racicot

C'est la première fois que le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador fondé en 1984 est en lice dans cette prestigieuse catégorie, aux côtés du *Franco* (Alberta) et de *l'Express* (Toronto). Trois éditions déterminées par l'APF ont été évaluées pour sélectionner les journaux finalistes. *Le Gaboteur* est également finaliste pour le Prix d'excellence générale pour la rédaction journalistique.

Projet spécial : magazine estival

Lancé à l'été 2018, le nouveau magazine estival distribué gratuitement à 10 000 exemplaires permet au *Gaboteur* de récolter une autre nomination, cette fois dans la catégorie « Projet spécial ». Une deuxième édition de ce magazine verra le jour début juin.

C'est la cinquième année d'affilée que *Le Gaboteur* est nommé dans la catégorie « Projet spécial ». Le journal est reparti avec les grands honneurs à deux reprises dans cette catégorie en 2016 pour le cahier spécial sur



Le magazine de l'été 2018 et les trois éditions soumises aux Prix d'excellence de l'APF sont en consultation gratuite sur le site Web du *Gaboteur*.

le droit de vote des femmes et en 2017 pour le projet de bande dessinée *Les aventures du Gaboteur*.

Enfin, une quatrième nomination souligne le travail de Jessie Meyer, graphiste pigiste pour *Le Gaboteur*. La conception de la publicité « Meuh? Moo? » annonçant l'événement de lectures des contes de Marie-José Mahé a valu au journal d'être en lice

pour le prix « Annonce fabriquée maison de l'année ».

Les lauréats de ces prix seront dévoilés le 8 août 2019 lors de l'Anti-Gala des Prix d'excellence de la presse francophone 2019 qui se tiendra à Charlottetown à l'Île-du-Prince-Édouard.

Pour découvrir tous les journaux finalistes : www.apf.ca



Photo : Courtoisie de la Monnaie royale canadienne

La Monnaie royale canadienne met en circulation le dollar « Égalité » pour souligner 50 ans de progrès en faveur des droits des personnes des communautés LGBTQ2S+ au pays.

ADMINISTRATION PORTUAIRE DE ST. JOHN'S AVIS

Avis est par la présente donné que l'Assemblée générale de l'Administration portuaire de St. John's (APSJ) aura lieu à 15 h, le mardi 11 juin 2019 dans la salle Avalon, au rez-de-chaussée du Sheraton Hotel Newfoundland, 115, Cavendish Square, St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador). Les états financiers vérifiés de l'APSJ seront présentés à cette réunion et des copies seront distribuées. On peut également s'en procurer un exemplaire pendant les heures normales d'ouverture à l'Édifice de l'Administration portuaire, 1, rue Water, St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador) ou en ligne à sjpa.com/port-authority/financial-statements/.

Administration portuaire de St. John's
709-738-4782



EMPLACEMENT STRATÉGIQUE

INFRASTRUCTURE ÉVOLUÉE

www.sjpa.com

Canada

4^E JOURNÉE DES CARRIÈRES EN SANTÉ, EN FRANÇAIS

L'immersion, terreau fertile pour une relève bilingue en santé

Près d'une centaine d'élèves de l'immersion ont découvert des programmes d'études universitaires et collégiaux dans le domaine de la santé offerts en français à l'occasion d'une journée des carrières. Objectif : semer le fertile terreau de l'immersion pour cultiver une relève bilingue en santé à Terre-Neuve-et-Labrador.

Marilynn Guay Racicot

Parés de lunettes reproduisant différentes déficiences visuelles, les élèves tentent de lire, à tour de rôle, les fameuses lettres qui servent à l'examen de la vue chez l'optométriste. « E, F, D, P, O... » Plusieurs parviennent à énoncer la série en un temps record, alors que d'autres peinent à lire les plus gros caractères, et certains ne voient juste rien du tout!

Cette simulation faisait partie d'un atelier présenté le 3 mai dernier par deux futures opticiennes et étudiantes de ce nouveau programme offert en français à La Cité. Cet établissement collégial d'Ottawa en était à sa première visite à Terre-Neuve pour la Journée des carrières en santé, en français, organisée pour une quatrième année d'affilée par le Consortium national de formation en santé (CNFS) en collaboration avec le district scolaire anglophone de la province (NLESD).

Ainsi, en plus de quelques programmes offerts par l'Université d'Ottawa, comme l'ergothérapie, la nutrition et l'orthophonie, les élèves ont pu découvrir cette année des cheminements au niveau collégial, comme électro neuro diagnostique, orthèses visuelles et techniques pharmaceutiques. « On parle beaucoup des programmes universitaires, mais les cheminements au collégial sont aussi très intéressants. Par exemple, le programme de techniques pharmaceutiques est peu offert en français, mais la demande pour ces techniciens est importante », fait valoir Mélanie Boulet, coordonnatrice au CNFS pour La Cité. Cet établissement fait partie des 16

collèges et universités offrant des programmes d'études en santé en français au sein du Consortium.

Besoins en santé en français à TNL

Offrir un accès à des professionnels capables de soigner en français dans tout le pays est au cœur de la mission du Consortium, d'où la tenue de cette journée avec les élèves terre-neuviens et labradoriens. Si la province de Terre-Neuve-et-Labrador a besoin de professionnels de la santé bilingues pour mieux desservir ses communautés francophones, elle a aussi un terreau fertile : près de 10 500 élèves sont inscrits dans l'un des programmes d'immersion précoce ou tardive de la province.

Le NLESD et le Consortium ont donc puisé dans ce bassin afin de rassembler à St. John's près de 80 élèves de 11^e et 12^e année ayant un intérêt pour les sciences de la santé. Ces derniers provenaient de cinq écoles secondaires d'immersion de la péninsule d'Avalon. Deux étudiantes venues de l'école Mealy Mountain Collégiate à Happy Valley-Goose Bay, au Labrador, étaient aussi du nombre, une première depuis le lancement de cet événement annuel en 2016, s'est réjouit son instigateur, Richard Martin, coordonnateur pour le CNFS à Terre-Neuve-et-Labrador.

« Cette journée vise à encourager les élèves à poursuivre leurs études en sciences de la santé en français », a résumé sa coinstigatrice Jacqueline Rideout, responsable des programmes de français de la 7^e à la 12^e année au NLESD.

Leur présence ici pourrait être assez payante. « Leur participation



Photo : Marilyn Guay Racicot

Lors d'ateliers, les élèves ont été initiés à différents programmes offerts en français dans les institutions collégiale et universitaire d'Ottawa.

aujourd'hui sera considérée en vue de la sélection de dix élèves qui pourront voyager dans la capitale nationale l'an prochain pour visiter les deux institutions scolaires », poursuit madame Rideout. Afin de faire partie du voyage organisé en partenariat avec le CNFS, les élèves intéressés devront aussi présenter une rédaction en français et se soumettre à une entrevue.

Partir pour revenir diplômé et bilingue

L'absence d'études postsecondaires en santé en français à Terre-Neuve-et-Labrador force les jeunes francophiles à sortir de la province pour aller se former. Dans son discours d'ouverture, Jacqueline Rideout soulignait la détermination des élèves : « Vous n'avez pas choisi la voie facile. C'est un défi de plus d'étudier en langue seconde! » Des efforts payants au bout du compte, puisque la capacité de travailler dans les deux langues officielles ouvrira aux jeunes di-

plômés terre-neuviens et labradoriens plus de portes une fois de retour au bercail.

De nombreuses mesures sont mises en place par les institutions d'enseignement pour les étudiants qui entreprennent des études dans leur langue seconde : bourses généreuses, soutien aux études en langue seconde, stages rémunérés en milieu francophone, etc. Par ailleurs, surtout dans les domaines de la santé « [I]es étudiants suivent leur cours en français, mais plus de 90 % des livres sont en anglais », souligne Doris Ingham, agente de liaison à l'Université d'Ottawa qui a présenté aux étudiants de l'immersion les différents accommodements offerts par le plus grand établissement universitaire à vocation bilingue (anglais-français) au monde.

Ce sont là de belles possibilités pour ces jeunes, mais faut-il craindre de perdre cette future main d'oeuvre bilingue au profit d'autres régions? Doris In-

gham se fait plutôt rassurante : « Une fois leurs études terminées, on les encourage à retourner dans leur communauté. » Des programmes de stages et des équivalences simplifiées facilitent entre autres ce retour à la maison.

Bien que le recrutement de professionnels bilingues ne soit pas du ressort du Réseau santé en français de la Fédération des francophones de Terre-Neuve-et-Labrador (FFTNL), sa responsable Roxane Leduc, qui a participé à la journée, se réjouit d'une telle initiative. « Notre mandat est d'améliorer l'accès aux soins et services de santé en français », précise-t-elle. Cette offensive pour orienter les jeunes vers des carrières en français dans le domaine de la santé pourrait ainsi contribuer à accroître, au cours des prochaines années, le répertoire du Réseau santé en français qui recense plus de 65 professionnels de la santé d'expression française dans la province depuis 2017.

L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA À ROCHER-DU-NORD



Photo : École Rocher-du-Nord

En marge de cette journée, l'école secondaire Rocher-du-Nord du Conseil scolaire francophone provincial a aussi reçu la visite du Consortium national de formation en santé (CNFS) pour découvrir les programmes de santé en français offerts à l'Université d'Ottawa. Juliette Mini, élève à RND joue la cobaye lors d'un atelier donné par Mylène Laurin-Slythe, responsable du recrutement au CNFS pour l'Université d'Ottawa. (MGR)

Une stagiaire francophone en pharmacie à Terre-Neuve

En fin de parcours de son programme en techniques pharmaceutiques à La Cité, Carine Clavel réalise un stage d'un mois dans une pharmacie de la région métropolitaine de St. John's grâce à une bourse pour des stages dans des milieux minoritaires francophones. Ce programme de financement offert par le CNFS vise à encourager les futurs diplômés à s'installer et travailler dans ces communautés moins bien desservies en français.

Originnaire de Gatineau au Québec, Carine Clavel a été invitée à la journée carrières pour pré-

senter son programme d'études aux étudiants. Cette apprentie technicienne en pharmacie travaille surtout en anglais, sa langue seconde. Tout de même, son français lui aura été utile : une semaine après son arrivée à St. John's, elle avait déjà servi un résident de Saint-Pierre et Miquelon et joué les interprètes pour un client francophone qui recevait des conseils du pharmacien. Elle souhaite revenir pour réaliser son deuxième stage en milieu hospitalier à l'automne et songe à s'installer à Terre-Neuve avec son conjoint qui travaille déjà dans la province. (MGR)



Photo : Marilyn Guay Racicot

Carine Clavel a présenté aux étudiants les traitements contre les opioïdes offerts en pharmacie lors de la journée des carrières.

COMMUNAUTAIRE

Un concert qui pop!

C'est devant une salle comble que le chœur de la Rose des Vents a présenté son concert printanier, au théâtre du Centre des Grands-Vents le 11 mai dernier.

Marilynn Guay Racicot

Au programme en première partie de cette soirée, la chorale a proposé des airs populaires, surtout, accompagnés par les musiciens invités Étienne Gendron, aux percussions et Maude-Julia Blanchet, au violoncelle. Cette dernière s'est

ensuite dévoilée au micro et au piano, interprétant en solo une paire de chansons québécoises couplées à du Brel et du Brassens.

Après cet interlude, l'ensemble a transporté le public sous des cieux plus chauds avec la pièce « Rhum Pomme » rythmée au son des tam-tam. Puis, clou du spectacle, un gendarme enqui-

quant une fillette à bicyclette a fait fuser des rires dans la salle pendant que le chœur chantait « Le tactique du gendarme », dernier morceau de la soirée.

Si vous avez manqué le concert, vous aurez une dernière chance d'entendre les choristes avant la pause estivale. La Rose des Vents se joindra à la chorale

philharmonique de l'Orchestre symphonique de Terre-Neuve-et-Labrador, qui chantera Fauré. Les deux chœurs uniront leurs voix pour le Cantique de Jean Racine, et la chorale commu-

nautaire francophone présentera aussi des chants classiques sacrés. Le 9 juin, 19 h, au D.F. Cook Recital Hall de l'Université Memorial. Billets : 20 \$.



Photo : Michael Wilkshire

Dirigé par Claire Wilkshire et composé de francophones et francophile, le chœur de la Rose des Vents a interprété des pièces de musique populaire française pour son spectacle intitulé « La Rose des pop ».



Photo : Marilynn Guay Racicot

Le gendarme et la fillette à bicyclette interprété par le duo père-fille Charli et Juliette Mini.

À L'agenda

AGA à St. John's et à Labrador City - L'Association francophone du Labrador (AFL) tiendra son assemblée générale annuelle le 8 juin à 16 h à la légion de Labrador City (717 Mcparland Dr.). Celle de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) se déroulera au Centre des Grands-Vents (65 Ridge Rd) le 13 juin à 19 h. Pour infos, consultez les pages Facebook des associations.

Thé jardinier à St. John's - L'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) donnera le coup d'envoi à la saison de jardinage le 25 mai de 14 h à 16 h. Petits et grands sont invités à préparer le potager communautaire du Centre des Grands-Vents sous les conseils de Charly Mini, jardinier bénévole chevronné. Après avoir joué dans la terre, les participants sont invités à prendre le thé (gratuit), à déguster des gâteaux (en vente au profit de l'ACFSJ) et à s'adonner à une séance photo en famille, puisqu'un photographe professionnel sera sur place. Inscription avant le 22 mai : 709 726-4900 ou culture@acfsj.ca.

Le Gaboteur au micro de CHRM - Le Gaboteur troquera l'écrit pour l'audio le 30 mai prochain avec au micro sa rédactrice en chef Jacinthe Tremblay et sa journaliste Marilynn Guay Racicot. À l'occasion de la journée de la francophonie provinciale, elles animeront une émission spéciale en français sur les ondes de CHMR, la radio communautaire étudiante de l'Université Memorial. Pour les entendre, syntonisez le 93,5 FM ou écoutez-les en ligne à www.mun.ca/chmr/. L'heure exacte de diffusion sera annoncée sur la page Facebook du Gaboteur.

Journée de la francophonie provinciale - Le 30 mai prochain, c'est la fête de la francophonie d'ici. La Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador ainsi que ses organismes membres célébreront de différentes façons, à St. John's, à Port-au-Port et au Labrador : levée du drapeau franco-terre-neuvien-et-labradorien, spectacles, activités dans les écoles, etc. Découvrez toute la programmation au www.francotnl.ca et sur les pages Facebook des différentes associations locales et régionales.

Emplois d'été sur la péninsule de Port-au-Port



Photo : Page Facebook Port au Port info

Les emplois consistent entre autres à accueillir les nombreux touristes francophones qui visitent la péninsule durant la saison estivale.

L'Association régionale de la côte ouest (ARCO) et les organismes communautaires de la péninsule de Port-au-Port ont besoin de renfort en prévision de la saison touristique estivale. À compter du 29 juin et pour une durée de 7 à 12 semaines, plusieurs emplois sont disponibles : guide

touristique bilingue, agent(e) de communication et quelques animateur(trice) des activités culturelles.

Pour postuler, les candidats doivent avoir entre 15 et 30 ans, être capable de travailler en français, être étudiant au secondaire

ou postsecondaire envisageant de retourner aux études à temps plein l'année prochaine.

Consultez la page Facebook Port-au-Port info pour connaître tous les détails des offres d'emploi et les dates limites pour postuler. (MGR)



LE 43ÈME

PARC BANNERMAN
ST. JOHN'S

NEWFOUNDLAND & LABRADOR FOLK FESTIVAL



Présenté par



equinor

9 au 11 août 2019

TIM BAKER • SHARON SHANNON
BILL & JOEL PLASKETT

RUM RAGGED • DAOIRÍ FARRELL
THE WEATHER STATION • BUD DAVIDGE

THE JERRY CANS • MARK HISCOCK • KAIA KATER
LES POULES À COLIN • SHIRLEY MONTAGUE & GORDON QUINTON
JENINA MACGILLIVRAY • WAPE'K MUIN DRUM GROUP

TAMSYN & KELLY RUSSELL • JIM PAYNE & FERGUS O' BYRNE
DENIS PARKER • THE DANDELION FEW • NORMAN FOOTE

SHERRY RYAN • PAUL PIKE • LE BRUIT COURT DANS LA VILLE
THE GRANVILLE SISTERS • YOUNGTREE AND THE BLOOMS

SCÈNE TD VENDEURS ATELIERS SOUS ESPACE ET
NEIL MURRAY LOCAUX LA TENTE BIÈRE PLUS

Commanditaire
de la scène
principale TD



et de la scène
TD Neil Murray

PLUS, LE JEUDI SOIR, UN CONCERT TRÈS SPÉCIAL
AVEC
ANDY IRVINE, DAOIRÍ FARRELL ET MATTHEW BYRNE
AU FIRST LIGHT CENTRE FOR PERFORMANCE AND CREATIVITY • 20 H

Économisez en achetant des laissez-passer de fin de semaine **BILLETTS ET LAISSEZ-PASSER EN VENTE MAINTENANT** EN LIGNE SUR **TICKETPRO.COM** OU PAR TÉLÉPHONE SANS FRAIS AU **1-888-311-9090**

twitter.com/nlfestival

www.nlfolk.com

facebook.com/nlfestival

